

« Avant la création des mandats français post-Première Guerre mondiale au Liban et en Syrie, les communautés du Levant vivaient ensemble, sans grande tension. C'est l'affirmation d'une appartenance confessionnelle dans un but politique qui a fait qu'elles sont en conflit depuis un siècle »

Mercredi 14 mars 2018, les élèves de Première et de Terminale de la Prépa Sciences Po de François 1^{er} ont reçu la visite de Monsieur Ali Issa, doctorant en Sciences Politiques et Relations internationales et enseignant à Sciences Po Paris pour une conférence sur « *La création du Levant contemporain* », en particulier du Liban et de la Syrie.

Pour parler de la création du Levant (région qui englobe la Syrie, le Liban, la Palestine et une partie de l'Irak) contemporain M. Issa commence en définissant l'Empire Ottoman du 19^e comme « L'homme malade du siècle » ou « de l'Occident ».

Cette appellation correspond à l'affaiblissement de l'Empire par la perte progressive de territoires (en grande partie dans les Balkans) jusqu'en et après 1878.

Cet affaiblissement permet aux grandes puissances européennes, notamment la Grande Bretagne et la France, d'intervenir dans les affaires de l'Empire.

Un autre facteur de l'affaiblissement de l'Empire est l'émergence du confessionnalisme au Mont-Liban (province ottomane autonome du Liban) à partir de 1840. Il naît par la présence d'orientalistes et de missionnaires étrangers (dont Lamartine faisait partie) qui jouent sur le facteur confessionnel et sur leur rivalité, pour créer une tension entre les deux confessions. Les Français sont proches des Jésuites catholiques tandis que les Britanniques sont proches des Protestants et des Druzes.

S'ajoute à cela un dernier facteur d'affaiblissement, des réformes ottomanes pour les minorités dont l'interprétation est différente selon les minorités ce qui intensifie encore plus les problèmes (divisions, incompréhensions).

L'empire Ottoman entre dans la Première Guerre mondiale et s'associe secrètement à l'Allemagne le 29 septembre 1914 en coulant un navire russe dans la Mer Noire.

Pendant la Grande Guerre, un nationalisme arabe s'installe dans l'Empire Ottoman en parallèle à un nationalisme turc dirigé par les Jeunes Turcs.

Le nationalisme arabe se caractérise par la renaissance culturelle et intellectuelle que connaît la région du Levant, par l'expansion de la langue arabe dans la population et par le fait qu'une partie de la population fait ses études en France.

La confrontation des deux nationalismes a favorisé la mise en place de la correspondance Hussein-McMahon en 1915 dans laquelle les Anglais promettent d'aider les Arabes à obtenir leur indépendance. En contrepartie, les Arabes doivent aider les Britanniques et leurs alliés contre l'Empire Ottoman.

Au même moment les diplomates F-G. Picot et M. Sykes (accord de 1916 Sykes-Picot), français et britannique, négocient secrètement la répartition des territoires selon leurs intérêts économiques et culturels. La France souhaite conserver ses ports et ses chemins de fer ainsi que garder son influence sur la Grande Syrie, tandis que L'Angleterre veut exploiter le pétrole et contrôler les détroits pour assurer le contrôle de la route vers L'Inde.

Les Arabes croient aux promesses britanniques, et le 10 juin 1916 la révolte arabe éclate à la Mecque contre les Ottomans. Dirigée par Sharif Hussein et soutenue par les Anglais, elle affaiblit encore plus l'Empire déclinant qui doit combattre sur plusieurs fronts.

Les Britanniques jouent un double jeu car en plus de leurs promesses aux Arabes, ils promettent aux Juifs de leur trouver un « foyer national » en Palestine, cela correspond aux déclarations Balfour de 1917.

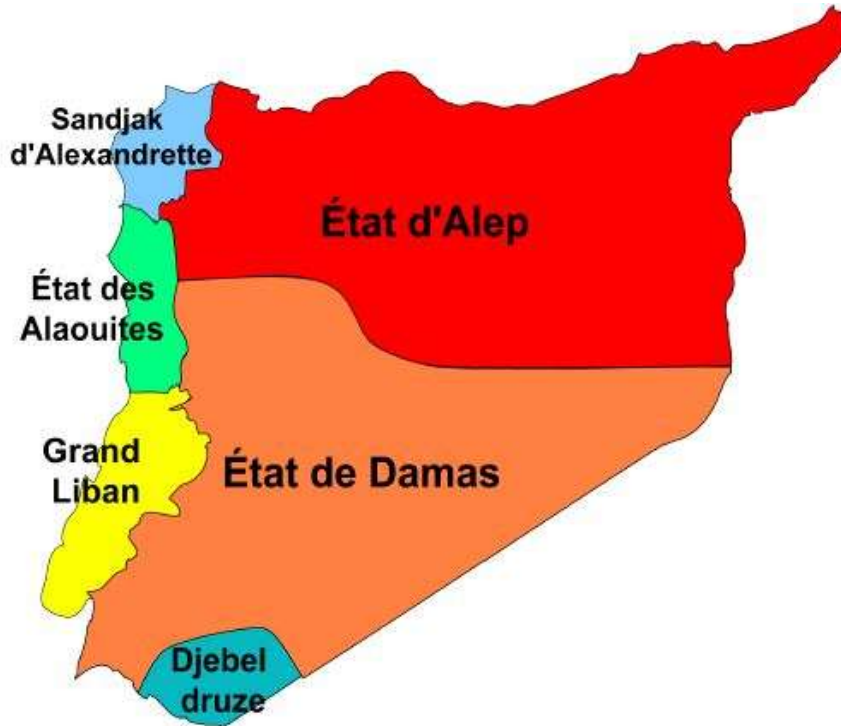
En octobre 1918, l'effondrement des puissances allemande, austro-hongroise et bulgare est proche. L'Empire Ottoman, dévasté, signe un armistice mettant fin à la guerre. Le territoire est ruiné, rongé par la maladie et par la famine. La réorganisation des territoires est effectuée par les accords de San Remo et le traité de Sèvres en 1920 qui façonnent le nouveau Moyen-Orient.

Finalement en 1920, la France crée le Liban et les entités syriennes.

Le Liban est placé sous mandat français, ressemblant à une forme de colonisation mais en promettant cependant aux Libanais leur indépendance. La France s'inspire de la constitution de 1870 pour créer la constitution libanaise de 1926.

La Syrie quant à elle est construite d'États confessionnels : l'État d'Alep, l'État de Damas, le Djebel druze et l'État des Alaouites.

Ce n'est qu'en 1943 que le Liban obtient son indépendance dans le contexte chaotique de la Seconde Guerre mondiale et de la volonté française de contrer (malgré tout) les appétits nazis et un possible « rapprochement » arabo-nazi. Le retrait des troupes françaises ne sera effectif qu'en 1946.



Après son intervention, M. Issa a laissé du temps aux élèves pour poser quelques questions :

- Qu'est-ce qui différencie sunnites et chiites ?

La différence principale est celle de la réponse à la question : qui doit être le successeur de Mahomet à sa mort en 632 ?

Les Chiites désignent Ali, gendre et fils spirituel de Mahomet, par un lien du sang donc, et les Sunnites quant à eux, désignent Abou Bakr, un homme ordinaire, le compagnon de Mahomet qui était toujours à ses côtés au nom du retour aux traditions tribales. Mais cette différence a surtout été utilisée à des fins politiques des deux côtés. Lorsqu'il y a des tensions entre l'Iran chiite et l'Arabie Saoudite sunnite, ils avancent le clivage religieux. Les Saoudiens disent des Iraniens « Regardez, ce ne sont pas vraiment des Musulmans ils sont chiites » et les Iraniens disent « Regardez, les Saoudiens vous persécutent, pas nous » pour avoir les Musulmans chiites de leur côté. Mais au final c'est surtout un jeu de puissance plutôt qu'une vraie différence religieuse.

- Pourquoi le Hezbollah soutient-il le régime de Bachar el-Assad alors qu'au début ce parti était contre ce régime ?

Déjà, ce parti est financé par l'Iran, des armes qui proviennent d'Iran passent par la Syrie donc l'EI gêne cet approvisionnement.

Le Hezbollah est un parti islamiste chiite or Daesh persécute ces derniers car il est sunnite. Il y a un phénomène d'ennemi commun et le Hezbollah a donc choisi de combattre aux côtés du régime syrien afin de venir à bout de l'État Islamique ou du moins l'empêcher de s'installer au Liban où il appliquerait ses lois.

- Quelle est l'attitude du Liban à l'égard du conflit Israélo-palestinien ?

De manière officielle, du point de vue diplomatique, le Liban est contre Israël, il n'y a pas de reconnaissance de l'État Juif. La preuve, en 1978 puis en 1982, l'armée israélienne a envahi le Liban et a occupé Beyrouth la capitale en 1982. Ensuite de manière officieuse, beaucoup de gens ont collaboré avec Israël contre les Palestiniens, surtout pendant la guerre civile libanaise de 1975-1990. Parce qu'en majorité, les Palestiniens au Liban sont des Musulmans sunnites qui constituent un danger pour les Chrétiens libanais (selon eux). C'est d'ailleurs pourquoi la guerre civile a éclaté ; des Chrétiens libanais d'extrême-droite, contre les Palestiniens. On peut citer les massacres de Sabra et Chatila en 1982 où ces groupes libanais tuaient les Palestiniens dans des camps tandis que l'armée israélienne « gardait » le camp dehors.

- Quelles sont les religions pratiquées dans l'État d'Alep et de Damas ?

A Alep il y a principalement des Musulmans sunnites et des Chrétiens, ces derniers sont peu nombreux à Damas où il y a une région pour les Alaouites et pour les Druzes. Dans les événements actuels ce sont surtout les Druzes qui ont essayé de s'émanciper, ils étaient déjà autonomes. Aujourd'hui il y a surtout des problèmes à Alep (Damas étant la capitale c'est plutôt calme) car il y a beaucoup plus de minorités religieuses.

A Tripoli au Liban on ressent plus une atmosphère syrienne à cause du dialecte ou même des coutumes. Cela s'explique par le fait qu'en 1920 les habitants ne voulaient pas faire partie du Liban car c'était le port de Tripoli qui alimentait toute la région et ils devinaient que ce serait le port de Beyrouth qui récupérerait toute l'économie, on remarque d'ailleurs que suite à cela la ville entière a été affaiblie.

Et un autre facteur est le facteur confessionnel.

Le grand Liban était censé être une région faite pour les Chrétiens d'après eux, or la population était surtout musulmane sunnite.

Avant cette période-là, toutes les communautés vivaient ensemble, sans tension, or c'est la prise de conscience d'une appartenance confessionnelle dans un but politique qui a fait qu'ils sont toujours en conflit.

Masha BRULEFERT et Thibault SIMON-RIBET (IES1), le 14 mars 2018 à Fontainebleau.

